



BRILL

M. Ch. Carpeaux

Author(s): A. F.

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 5, No. 3 (1904), p. 332

Published by: BRILL

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4525743>

Accessed: 26/09/2009 04:13

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit organization founded in 1995 to build trusted digital archives for scholarship. We work with the scholarly community to preserve their work and the materials they rely upon, and to build a common research platform that promotes the discovery and use of these resources. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

NÉCROLOGIE.



Le nécrologe de l'Ecole française d'Extrême-Orient a été à peine ouvert par le meurtre de P. Odend'hal, qu'il nous faut, moins de trois mois après, y inscrire une mort nouvelle, celle de M. Ch. Carpeaux, né à Paris le 23 août 1870, décidé à Saigon le 28 Juin 1904. Héritier d'un nom illustre dans l'histoire de la sculpture française, passionné lui-même pour les choses d'art, il avait quitté le musée du Trocadéro, auquel il était attaché, pour une mission d'archéologie plus militante en Indo-Chine. L'Ecole sut vite l'apprécier et se l'adjoignit tout aussitôt à titre temporaire (oct. 1901), puis définitif (avril 1903). Pendant près de trois ans il dépensa sans compter à son service son zèle d'initié et ses talents de praticien, d'abord en aidant M. Dufour à débayer une des enceintes du Bayôn d'Angkor-Thom (hiver 1901—2), puis en accompagnant M. Parmentier dans ses explorations archéologiques en Annam (mars-décembre 1902), enfin en partageant encore avec ce dernier les longues fatigues des fouilles considérables de My-son (mars 1903—février 1904). Après tant de mois passés dans la brousse, il avait droit au repos: mais il ne voulut pas manquer de parole à son ami M. Dufour qui venait d'être chargé par l'Institut d'une nouvelle campagne au Bayôn, ni se dérober à la tâche de continuer à relever, pour le compte de l'Ecole, les estampages et les photographies des bas-reliefs. Au lieu de rentrer en France en Mars 1904, il remonta donc péniblement jusqu'à Angkor et, en dépit de la mauvaise saison et de ses forces fléchissantes, se remit courageusement à la besogne. Cependant sa santé s'altérait de plus en plus, et il le cachait à tout le monde. M. Finot, son dévoué directeur, finit par avoir connaissance de son état, et, le 19 mai dernier, lui télégraphia de Hanoï de regagner d'urgence Saïgon pour s'y embarquer. Il y revint en effet, mais pour y mourir. L'Ecole perd en lui un collaborateur aussi expert que dévoué à l'heure où, son apprentissage local terminé, il allait à son tour passer maître. Ses amis déplorent la perte, plus inestimable encore, d'une nature d'élite, et, comme l'a si bien dit M. Senart dans une allocution qu'il prononça le 1^{er} Juillet dernier à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de «ces dons charmants de l'esprit et de coeur dont la pensée présente double aujourd'hui la désolation des siens». Son oeuvre du moins lui survit en partie, et MM. Dufour et Parmentier lui feront sans aucun doute la part légitime qui lui revient lors de la publication des résultats de leurs communs travaux.

A. F.